Panchamau

- FR. 4-3 0960

Case FRC 25041

L A

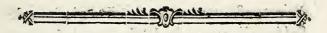
SENTINELLE NATIONALE,

OU

EXHORTATIONS PATRIOTIQUES,

Adressées aux Troupes Françoises.

THE NEWDERRY



LA

SENTINELLE NATIONALE:

O.U

EXHORTATIONS PATRIOTIQUES,

Adressées aux Troupes Françoises.

Courtisans de l'honneur & de la gloire, Militaires François, dans un temps où la fermentation est extrême, & où une multitude inconsidérée brise le frein salutaire des Loix, les exhortations suivantes ne vous seront peut-être pas inutiles.

Des circonstances inattendues ont fait connoître, qu'il étoit absurde de ne voir dans un soldat qu'un docile automate. Mes amis, vous ne serez plus, je l'espere, les aveugles instrumens du pouvoir absolu & tyrannique. Enfans de la Patrie comme nous, vos intérêts ne seront point dissérens de ceux de vos Concitoyens; on ne vous regardera plus comme de vils stipen-

Jiaires, & vous aurez le titre glorieux de Soldats-Citoyens, de Défenseurs de la liberté

publique.

Lorsque de perfides Aristocrates vouloient vous forcer à plonger le poignard dans le sein de la Nation alarmée, lorsqu'on vous donnoit l'ordre de sévir contre vos Freres, vous avez refusé de vous souiller d'un crime ; vous avez déclaré que vous ne craigniez pas le danger, mais le remords; vous avez écouté le cri de votre conscience & de l'humanité; vous avez suivi l'étendart de la Patrie, & vous avez mérité, par cette conduite, l'estime de tous vos Concitoyens. La voix impérieuse de l'honneur vous prescrit aujourd'hui de ne pas quitter vos drapeaux. Ce n'est pas dans un temps d'alarme & de crise, pour la Nation, qu'un bon Soldat doit poser les armes (1). Vous le favez, les troubles régnent dans toutes les Provinces; les Loix

⁽¹⁾ Nous apprenons avec beaucoup de peine, qu'en ce moment la désertion est extraordinaire.

font sans activité; une multitude aveugle, excitée par des conseils persides, se livre aux plus grands excès; c'est vous qui devez contribuer à faire renaître l'ordre & la sûreté. Agissez de concert avec la partie saine de la Nation; unissez – vous aux Gardes Bourgeoises (1); réprimez la licence, l'audace & l'anarchie, qui voudroient porter la désolation dans le plus beau Royaume du Monde. Assez long-temps les Troupes ont été le sléau des Citoyens; il saut qu'elles en soient maintenant la consolation.

Vous vous rendrez dignes des plus grand éloges, si, dans ce temps orageux, l'ordre & la discipline sont en vigueur parmi vous. N'oubliez pas que vous êtes les désenseurs de la liberté nationale. Montrez-vous dignes d'un titre si respectable par une sage subordination, par votre activité, votre vigilance, & l'exactitude la plus parfaite dans vos devoirs. L'organi-

⁽¹⁾ Cette réunion suppose la requisition des Munici-

fation militaire ne peut exister sans la plus grande régularité, & c'est principalement dans un temps où les Loix civiles sont soibles & chancelantes, que le bon Soldat doit montrer plus d'ardeur, plus de sidélité, plus de ponctualité dans son service. Lorsque ce qui vous environne est dans l'agitation & le tumulte, vous devez suivre constamment la route que vous prescrit le devoir. Dans les circonstances présentes, l'insubordination seroit une lâcheté honteuse, & la désertion une tache infamante.

Tout doit vous engager à concourir au fuccès de la cause publique. Tout doit vous persuader que vos intérêts & ceux des Citoyens sont les mêmes, les Représentants de la Nation Françoise viennent de vous ouvrir la route des places distinguées dans le service militaire. Ainsi chaque individu pourra suivre l'impulsion d'une émulation généreuse, le souvenir des Chevert, des Jean Bart enslammera son ame, & il paroîtra sur le théâtre de la guerre

avec l'espoir flatteur d'y trouver la fortune & d'y cueillir les palmes de la gloire.

Non-seulement les Représentans de la Nation se hâtent d'offrir à vos regards une perspective consolante, ils se proposent aussi de rendre votre sort plus doux dès le moment présent. Ce n'est donc pas en vain, braves soldats, que vous avez refusé d'exécuter les ordres odieux des barbares Aristocrates. Vous avez entendu les plaintes de la Patrie éplorée; vous avez volé à son secours & elle s'empresse de vous témoigner sa gratitude.

C'est sur-tout à vous, Légion brillante des Gardes-Nationales-Parisiennes, que ces dernieres réslexions s'adressent. Soldats valeureux & intrépides, vous vous êtes rendus utiles à vos Concitoyens, & ceuxci ne parlent de votre patriotisme qu'avec les expressions de l'admiration & de l'enthousiasme. Il n'est aucun bon François qui ne prenne plaisir à vous nommer ses amis, ses freres. En esset, ne rencon-

trez-vous pas à chaque instant le regard de l'estime & de l'amitié?

Ne recevez-vous pas, tous les jours, les affurances de la bienveillance la plus fincere? Braves & généreux Soldats, les Parifiens n'oublieront jamais que vous avez accéléré la révolution heureuse qui se préparoit dans l'Empire François.

Nous terminons cet écrit par des exhortations réitérées à tous les Militaires François d'être constans dans leur service, de se conformer exactement à la discipline, & de se réunir aux Bourgeois armés, pour faire renaître de toutes parts l'ordre & la tranquillité. L'humanité, l'honneur, la France entiere leur prescrit ce devoir. C'est en se conformant à des Loix aussi justes, qu'ils se rendront dignes du titre de Soldats Citoyens & d'Enfans de la Patrie. Par J. B. Sanchamau.

A PARIS, chez Nyon, le jeune, Libraire, Pavillon des Quatre-Nations; & de l'Imprimerie de N. H. Nyon, que Mignon, 1789.